

LE POPULAIRE DU CENTRE

Histoire

Avec la 2e Division blindée, dans la course au Nid d'Aigle

- [Limoges](#)
- [Armée - Conflit](#)

Publié le 07/05/2019 à 17h55



Lancer le diaporama

Le Bautzen de Robert Constant, lors de la libération de Paris en août 1944. (Archives Robert Constant)

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [Google+](#)
- [Email](#)
- [Diminuer la taille du texte](#)
- [Augmenter la taille du texte](#)
-

Début mai 1945, la 2e Division blindée de Leclerc est en Allemagne. Elle fonce vers l'un des symboles les plus forts du pouvoir hitlérien, Berchtesgaden. Aux commandes du Bautzen, un Sherman du 501e RCC, Robert Constant, un Limougeaud de 25 ans, participe à la course.

Les véhicules du sous-groupe Barbotéu foncent dans la nuit bavaroise. Il y a les half-tracks de la 12e compagnie du Régiment de marche du Tchad (RMT), les obusiers automoteurs « Priest » de la batterie Touyeras, les chars « Sherman » de la 2e compagnie du 501e Régiment de chars de combat (RCC).

Aux commandes du Bautzen, Robert Constant, un Limougeaud de 25 ans, redouble d'attention. « Il fallait foncer, racontera-t-il. On allait vers Berchtesgaden. C'était la course... »

Berchtesgaden est l'un des lieux hautement symbolique du nazisme. Hitler y a planifié toutes ses conquêtes, y a pris nombre de ses grandes décisions stratégiques. Au début de 1945, l'état-major allié estime même que la petite ville de montagne pourrait devenir le centre d'un « réduit bavarois », où des milliers d'irréductibles nazis envisageraient de poursuivre la lutte jusqu'au bout.

Un objectif de prestige

En mai 1945, la situation a bien changé. Le délitement de l'armée allemande, les redditions par milliers, font que Berchtesgaden n'est plus un objectif stratégique. La ville est en revanche devenue un objectif de prestige que trois unités alliées, la 3e DI US, la 101e aéroportée et la 2e DB de Leclerc, vont tenter d'enlever en premier.

« Depuis que nous avons traversé le Rhin, c'était comme une promenade, raconte Robert Constant. Il y a bien eu quelques escarmouches, mais rien de bien important. » Durant cette nuit du 3 au 4 mai, les Français ne rencontrent toujours pas de résistance.

Le 4 mai à 14 heures, la colonne Barbotéu atteint la rivière Saalach. Berchtesgaden n'est plus qu'à une quinzaine de kilomètres au sud. Mais l'unique pont sur la Saalach est détruit. Surtout, les hommes de la 3e DI US sont devant. Ils construisent un pont et n'ont pas vraiment l'intention de laisser les Français l'utiliser en premier.

À force de palabres, les hommes de la 2e DB parviennent à franchir la rivière, mais les premières unités américaines ont déjà investi Berchtesgaden. La 3e DI US a gagné la course, du moins le croit-elle. « Les Américains ont cru, une fois dans le village, racontera le capitaine Jacques Touyeras, que la ligne d'arrivée était atteinte : ils s'y sont arrêtés. »

En fait, le véritable sanctuaire de Hitler se situe à l'Obersalzberg, un petit village au-dessus de Berchtesgaden, à mille mètres d'altitude.

Jacques Touyeras, dont les canons automoteurs sont toujours bloqués sur la Saalach, se porte volontaire pour mener une reconnaissance sur l'Obersalzberg. Avec sa jeep et son chauffeur, il s'engage sur la route sinueuse.

Après quelques minutes, les deux hommes croisent une section d'Hitlerjugend qui descend vers

Berchtesgaden. Mis en joue par la mitrailleuse de la jeep, les jeunes soldats – le plus âgé doit avoir dix-huit ans – ne font pas de difficulté pour jeter leurs armes. « Descendez au village, leur ordonne Jacques Touyeras, on vous attend ! »

La jeep poursuit son chemin. Arrivés devant la porte de l'Obersalzberg, Ils lâchent deux rafales de mitrailleuse autant pour se faire connaître que pour impressionner leurs éventuels adversaires. Au bout de quelques minutes, une quarantaine de soldats allemands sortent des bâtiments. Ils n'ont visiblement pas envie d'en découdre et se rendent sans faire problème.

Au nez et à la barbe des Américains

En quelques minutes, un capitaine d'artillerie de la 2e DB et son chauffeur viennent de prendre la résidence d'été du Führer, au nez et à la barbe des Américains.

Bien isolé sur l'Obersalzberg, Jacques Touyeras redescend vers Berchtesgaden pour chercher du renfort. Il remontera avec la section Messiah du Régiment de marche du Tchad et deux chars du 501e RCC, l'Ulm et le Iéna II. Au soir du 4 mai 1945, le drapeau français flotte sur l'Obersalzberg.

Robert Constant, avec son Bautzen, ne tardera pas à rejoindre le reste du dispositif. « Nous sommes arrivés à l'hôtel Platterhof, se souvient-il. Il avait une sacrée cave cet hôtel. On y a trouvé une oie, des vins, du champagne. Après, on m'a demandé de mettre le char en travers de la route qui mène au nid d'Aigle, pour empêcher tout passage. »

Le nid d'Aigle, situé encore plus haut dans la montagne, a été atteint le 5 mai, toujours par le capitaine Touyeras. Trois jours plus tard, la guerre prenait fin. « D'un seul coup, raconte Robert Constant, c'était fini. J'étais heureux d'être encore là et je me suis dit que ce n'était pas le moment de faire une bêtise, d'avoir un accident ! »



[L'équipage du Bautzen devant l'Arc de Triomphe. Robert Constant, qui était parti voir un copain, n'est pas sur la photo. \(Archives Robert Constant\)](#)



[Le général Leclerc discute avec l'équipage de l'Auerstaedt, un char comme le Bautzen de la 2e section de la 2e compagnie du 501e RCC. \(Archives Gaston Eve\)](#)



A gauche, debout, le capitaine de Witasse commandant la 2e compagnie du 501 RCC.
(Archives Gaston Eve)



Des chars de la 2e compagnie en colonne.

(Archives Gaston Eve)



Le char Iena II s'apprête à monter vers

l'Obersalzberg. (Archives Gaston Eve)



Les half-tracks du Régiment de marche du

Tchad sur la route menant à l'Obersalzberg. (Archives Gaston Eve)



L'hôtel Platterhof, l'un des bâtiments important

de l'Obersalzberg. (Archives Gaston Eve)



L'équipage du Iena II avec une prise de guerre. (Archives Gaston Eve)



Un équipage de la 2e compagnie du 501e RCC sur l'Obersalzberg. (Archives Gaston Eve)



Robert Constant, chez lui à Limoges,